

ragans et orages élec-
ns les plaines de l'Ouest
nt fait plusieurs victi-
miers. On rapporte
que le nombre des vic-
s s'élève à 22 person-

ont payées aux ména-
olons établis, qui cul-
entretiendront bien
r. Cette idée, lancée
ngers de colonisation
par un Missionnaire
as St-Laurent, a été
ministre provincial de
ont nous annonçons la
e.

10 juillet, ventes pu-
beurre et de fromage
Montréal, sous les
Coopératif de l'U. C.
beurre pasteurisé No 1
ur à 20 1/2c la lb.; 119
t obtenu 20c.
ent vendu 973 boîtes
à 9 1/4c et 42 boîtes de
2 à 8 1/4c.
oré No 1 trouvait pre-
a quantité vendue fut
s 17 boîtes de fromage

juillet seront journées
ances paroissiales et
à Valleyfield, alors
nce le cardinal Ville-
augurer officiellement
édrale de Valleyfield
veillance de Son Excel-
ois, ancien coadjuteur
ébec, après la mort de
e Roy, Son Eminence
nédiction du nouveau
orgueil de la popula-
fait honneur au culte

de France, M. Albert
été décoré par Sa Sain-
celle-ci lui a conféré
du Christ. Ce geste
trône de Pierre à l'é-
cant civil le plus haut
inée de l'Eglise laisse
bilités d'un concordat
et le Vatican, les dis-
cordat ayant été com-
dernier lors de la visite
s ministre des affaires
République française à

u nombre de 73 ont
bec en destination du
ricy, en Abitibi. D'au-
recrutés dans le com-
rtent en même ten-
Villemontel. Le travail
re se poursuit active-
trict de Québec et la
de Colonisation prête
on concours à la réali-
programme de coloni-
M. Vautrin. Tandis
le politique, que l'on
ortes de moyens pour
la prospérité, humble-
ment les comités qui
direction de la Société
oursuivent leur travail
une façon active, sûre,
mais il s'y fait beaucoup

aires de l'Exposition
s'occupent activement
ratifs de notre grand
el provincial. Jusqu'à
riels et le commerce de
ent beaucoup d'intérêt
ses comptoirs du Pal-
louent rapidement
ondance d'exhibits de

se des écoles, les com-
idée louable d'organi-
e fleurs. Des fleuristes
ontribué des offrandes
nt pour former une
essante que pour four-
devront faire l'objet
les élèves des classes
l'exposition auront à

ons sur le sujet en ce
projets des commis-
section de l'élevage et
oles attendus en très
te année à Québec.

et 189 000 (1909)
1909-1910



Volume XXIII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 18 JUILLET 1935

Frs Fleury, Gérant—Numéro 29

PROPOS COURANTS

Extirpation du chiendent

Le chiendent est peut-être la mauvaise herbe la plus répandue et la plus nuisible de toutes celles que l'on trouve dans l'Est du Canada. C'est une plante vivace, qui se multiplie jusqu'à un certain point par la graine, mais aussi, et plus spécialement, par ses tiges souterraines que l'on appelle rhizomes, et ses deux moyens de multiplication en font une plante excessivement difficile à combattre. Peu de gens se rendent compte de la quantité immense de rhizomes de chiendent que peut renfermer le sol. Il a été fait des recherches sur ce point à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa et l'on a trouvé que le poids des racines pouvait varier de 1,531 livres à 6,997 livres à l'acre. Ce poids est presque égal à celui d'une très grosse récolte de foin et il explique pourquoi l'on a tant de peine à détruire ou à enlever toutes les racines. Un bulletin sur ce sujet a été préparé par le Dr. E. S. Hopkins, l'Agriculteur du Dominion, et publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa; il est distribué à tous ceux qui en font la demande. La manière d'extirper le chiendent est expliquée dans tous ses détails, de même que les principes sur lesquels elle repose et les méthodes d'extirpation, comme par exemple (1) Enlever les racines du sol par la culture et les charrier en dehors du champ, (2) affamer la plante par la suppression des tiges, (3) étouffer la plante au moyen d'une récolte étouffante, (4) faire sécher les racines à la surface du sol, et (5) employer des ingrédients chimiques pour détruire la plante. Les méthodes sans valeur sont également décrites.

Le commerce d'exportation des pommes canadiennes

Le rapport officiel sur la récolte de pommes, préparé par le Service des Marchés et des transports de la Division des Fruits, du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit que la saison d'exportation des pommes canadiennes de 1934-35 présentait bien des circonstances inusitées et ne peut guère être considérée comme normale par comparaison aux années précédentes.

On comptait au début de l'année que la récolte de pommes de l'Ontario et du Québec serait relativement faible et que la première de ces provinces n'aurait qu'un surplus insignifiant. Cette circonstance fournirait à la Nouvelle-Ecosse l'occasion d'accroître ses expéditions sur les marchés du Royaume-Uni et ouvrirait en même temps dans le centre du Canada un nouveau débouché aux catégories inférieures dont l'exportation est interdite par la Commission d'exportation des fruits ainsi qu'aux variétés non exportables. En Colombie-Britannique la situation était plus normale; la récolte était moyenne, mais la quantité de gros fruits était plus considérable que d'habitude.

Malheureusement, la situation au Royaume-Uni n'a pas favorisé les grosses expéditions pas plus que le relèvement des prix. La récolte anglaise a été l'une des plus fortes que l'on n'ait jamais vues, non seulement il y avait un surplus mais une quantité des meilleures variétés a été conservée au gaz et au froid pour être mise sur le marché plus tard dans la saison. Il est évident que la restriction des exportations canadiennes aux catégories supérieures des meilleures variétés par la Commission d'exportation a été à l'avantage de tous les intéressés, car les marchés du Royaume-Uni n'étaient pas en état d'absorber des pommes de qualité inférieure.

Les recherches scientifiques au Canada

Dans un discours sur la coordination des recherches, prononcé à la 15ème Convention annuelle de la Société canadienne des agriculteurs techniques tenue à Edmonton, Alberta, le Dr. J. M. Swaine, Directeur des Recherches du Ministère fédéral de l'agriculture, a tracé l'exposé des moyens que possède le Canada pour entreprendre des recherches. Il y a, dit-il, dans les institutions canadiennes des investigateurs compétents et bien formés, mais ils ne sont pas assez nombreux. Le Ministère fédéral de l'Agriculture, dont les quartiers généraux sont à Ottawa, entretient un personnel d'experts et quelque soixante laboratoires, grands et petits, principalement consacrés aux recherches agricoles. Ces laboratoires, attachés aux différentes divisions du Ministère, sont répartis dans toutes les provinces. Il y a aussi dans les différentes provinces, trente-quatre fermes expérimentales se livrant à des recherches et plus de deux cents stations de démonstration qui font l'application et la démonstration pratiques des résultats obtenus sur ces fermes.

Dans ce système de laboratoires et de fermes où les préposés attaquent directement les principaux problèmes agricoles, le Ministère de l'agriculture a une organisation peut-être sans rivale; il possède également de bonnes facilités pour effectuer certains types de recherches de laboratoires. Il y a en outre plusieurs centaines de fonctionnaires engagés dans l'application des lois fédérales agricoles et dans des travaux d'extension et de service dans un grand nombre de voies, de sorte que la liaison entre les recherches d'une part et l'industrie de l'autre est excellente.

Le Conseil nationale des recherches, dit le Dr Swaine, possède à Ottawa un laboratoire bien outillé dans un superbe bâtiment moderne, ainsi qu'un personnel peu nombreux, mais bien formé, qui se consacre dans l'ensemble aux recherches agricoles fondamentales. En dehors du Service de biologie et d'agriculture, il y a les Services de la physique du génie et de la chimie qui étudient les problèmes agricoles spéciaux se rapportant à ces sciences.

Beaucoup des membres du personnel et des élèves diplômés des collèges d'agriculture dans les différentes provinces s'occupent de recherches et ils font des apports très importants dans ce domaine; c'est à eux également qu'incombe la fonction très importante de découvrir et de former les futurs investigateurs. Les Ministères provinciaux conduisent aussi beaucoup de recherches, généralement aux collèges d'agriculture; de même que le Ministère fédéral ils ont des services d'extension très bien organisés, formant une liaison précieuse entre les recherches et l'industrie. Il y a aussi les laboratoires des universités, où l'on s'occupe des problèmes touchant l'agriculture. Enfin il y a l'Association canadienne des agriculteurs technique qui a été un facteur puissant dans le progrès et la coordination des recherches agricoles par l'intermédiaire de ses comités, les nombreux contacts qu'elle a facilités, et ses publications et son appui moral. Plusieurs sociétés professionnelles en ont fait autant dans leurs champs respectifs.

Fraises et coopération

La récolte de fraises, bien que moins considérable que l'année dernière sur l'Île d'Orléans, centre spécialement reconnu comme producteur de petits fruits, dans le district de Québec, sera encore de quelque sept cent mille livres cette année.

Mais il n'est pas que dans l'Île aujourd'hui que les cultivateurs s'appliquent spécialement à cette culture. Dans toutes les paroisses de la banlieue de Québec, il y

a des fraisières bien cultivées et dont le rapport est considérable. Nous pourrions citer également le district de Bellechasse sur la rive sud où cette culture est aussi en honneur depuis quelques années.

Nos lecteurs se rappelleront que l'été dernier, grâce à l'initiative des directeurs de la Société coopérative de Ladurantaye, qui a comme conseiller technique M. J.-Ulric Brown, agronome, une première tentative d'expédition de fraises en coopération, sur Montréal, fut essayée avec succès. Cette année, les producteurs encore unis et s'entendant parfaitement, chargeront environ la valeur de douze à quinze wagons destinés au marché de Montréal.

Comme nouveau développement dans cette industrie, il convient de retenir l'attention du lecteur sur la congélation possible des fraises. Des milliers de livres seront congelées dans les entrepôts frigorifiques de la Commission du Havre à Québec. La Coopérative Fédérée de Québec, a elle seule, en traitera environ 60,000 livres. Ces quantités assez fortes destinées à être mises sur le marché à une date ultérieure, évite en ce moment un formidable encombrement sur les marchés locaux et du dehors, vu la récolte abondante de ce fruit.

Tous ces projets, impliquent la concentration du produit entre les mains d'un organisme central, ce ne sont pas les cultivateurs individuellement qui pourraient encourir les frais de maintenir des entrepôts et de conserver la récolte afin d'en répartir la vente sur une période de temps prolongée. Comme il n'y a pas de meilleur moyen de faire la concentration d'une production d'une façon qui soit profitable pour le producteur que par le groupement des cultivateurs intéressés, il est essentiel de recourir aux avantages qu'offrent les sociétés coopératives de mieux préparer et organiser la vente des produits de la ferme.

Il est vrai que certaine loi récente du Gouvernement central invite les producteurs à s'unir et à s'entendre pour organiser la vente des denrées agricoles. Quelque bien que l'Office des Marchés des produits naturels ait fait jusqu'ici dans le cas des quelques classes de producteurs qui y ont eu recours, elle oblige les dissidents à un projet de vente à coopérer obligatoirement. Le chien qu'on envoie à la chasse malgré lui, donne-t-il autant de satisfaction à son maître que celui qui est bien dressé et y va de lui-même?

St-François de Salle, évêque de Genève, avait pour habitude de dire à son clergé, impatient de convertir les âmes ces paroles sages qu'au surplus il est permis d'appliquer à la coopération, puisqu'on a dit quelque part que la coopération c'était une espèce de religion. "Dans le gouvernement spirituel, il ne faut pas avoir l'esprit absolu et dominateur; on ne force pas les volontés humaines, on les gagne par de douces insinuations, on frappe doucement à la porte des cœurs, on en presse doucement l'ouverture, si elle se fait, on y introduit le salut avec joie, si on la refuse, on supporte le refus avec douceur". Puis le grand évêque résume encore mieux sa pensée dans cette phrase plus facile à retenir parce que plus frappante à l'esprit: "Dans la galère de l'amour divin, il n'y a point de forçats, tous les rameurs y sont volontaires". Ceci revient à dire que dans la galère de la coopération, les producteurs doivent y aller librement, avec conviction.

Quand nous serons arrivés à faire de la coopération avec conviction, nous aurons atteint l'idéal de l'organisation agricole. D'ici ce temps qui nécessitera encore un gros travail d'éducation, servons-nous des moyens à notre disposition pour régulariser autant que faire se peut la vente des produits de la ferme. Mais par des exemples comme celui des producteurs de fraises de Bellechasse, il sera plus facile de persuader les travailleurs du sol, jusqu'ici individualistes à l'excès par atavisme, de la nécessité du groupement et de l'action concertée pour mieux tirer notre épingle du jeu compliqué des marchés.